

Grand et Saint Vendredi

Office des Petites Complies

Cet office, chanté à la maison ou dans les cellules, peut l'être également à l'église (en entier ou seulement le Canon), pendant la vénération de l'épithaphios après les Vêpres.

Les Petites complies commencent comme d'habitude.

Après le Symbole de foi, on dit le canon suivant (sur la Crucifixion et sur les pleurs de la Mère de Dieu), œuvre de Syméon le Logothète.¹

Canon - ton 6

Ode 1

Hirmos : Lorsqu'à pied sec Israël eut traversé l'abîme / et vu le pharaon qui le poursuivait englouti dans les flots, // il s'écria :
Chantons à Dieu un chant de victoire.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

En voyant son fils et Seigneur suspendu à la croix, la pure Vierge, consumée de douleur, pleurait amèrement avec les autres femmes.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Je te vois mon enfant bien-aimé et chéri, suspendu à la croix, et mon cœur est amèrement blessé, disait la Très-pure ; mais toi, ô Très-bon, dis une parole à ta servante.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Par ta propre volonté, ô mon fils et mon créateur, Tu endures une mort terrible sur le bois, disait la Vierge, debout au pied de la croix avec le disciple bien-aimé.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Me voici maintenant privée de mon fils et Seigneur, mon espérance, ma joie et mon allégresse ; malheur à moi, mon cœur souffre, disait la Très-pure en pleurant.

Katavassia : « **Lorsqu'à pied sec...** »

¹ Le texte grec de ce canon (*de Nicolas, patriarche de Constantinople*), qui ne se trouve plus dans les éditions liturgiques du Triode grec, a été trouvé, d'après les indications données par Mgr. Kallistos Ware, dans l'édition de J. B. Pitra, *Spicilegium solesmense*, vol. IV (Paris, 1858).

Ce canon figure dans le Triode slave, où il est attribué à Syméon le Logothète, avec de légères variantes.

Le présent texte est traduit du slavon par la commission de traduction de la Fraternité orthodoxe.

Ode 3

Hirmos : Il n'est de saint que toi, Seigneur, mon Dieu, / toi qui as exalté la force de tes fidèles, ô Très-bon, // et qui nous as affermis sur le roc de la confession de ton Nom.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Par crainte des chefs des juifs, Pierre s'est caché et tous les fidèles se sont enfuis en abandonnant le Christ, disait en se lamentant la Vierge.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Par ta naissance étrange et étonnante, ô mon fils, j'ai été magnifiée plus que toutes les mères ; mais, hélas, je te vois maintenant sur la croix, et la douleur brûle mes entrailles.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Je voudrais recevoir dans mes bras le fruit de mes entrailles descendu de la croix, comme je le portais petit enfant, mais, hélas, il n'y a personne pour me le donner, disait la Très-pure.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Voici que ma douce lumière, mon espérance, ma vie pleine de bonté et mon Dieu, s'est éteint sur la croix ; la douleur brûle mes entrailles, disait la Vierge en gémissant.

Katavassia : « **Il n'est de saint que toi...** »

Ode 4

Hirmos : « Le Christ est ma force, mon Dieu, mon Seigneur. » / Tel est le chant digne de Dieu, / que la sainte Église proclame à pleine voix, // appelant à célébrer le Seigneur avec des pensées pures.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Soleil sans déclin, Dieu sans commencement, Seigneur créateur de toutes les créatures, comment peux-Tu endurer la passion sur la croix ? disait en pleurant la Très-pure.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Celle qui n'a pas connu le mariage disait en larmes au noble Joseph : Hâte-toi d'aller chez Pilate et demande-lui l'autorisation d'enlever ton maître de la croix.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

En voyant la Très-pure verser des larmes amères, Joseph fut bouleversé et alla tout en pleurs chez Pilate : Donne-moi, implora-t-il, le corps de mon Dieu.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Te voyant couvert de blessures et sans gloire, nu sur la croix, ô mon enfant, la douleur brûle mes entrailles, clamait la Vierge en sanglotant comme une mère.

Katavassia : « **Le Christ est ma force...** »

Ode 5

Hirmos : Je t'implore, ô Très-bon, / éclaire de ta divine lumière les âmes de ceux qui veillent avec amour, / afin qu'ils te connaissent, ô Verbe de Dieu, // comme le vrai Dieu qui les rappelle des ténèbres du péché.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Déchirés de sanglots et bouleversés, Joseph et Nicodème descendirent le corps très pur, le couvrant de baisers ; ils se lamentaient et gémissaient, le chantant comme Dieu.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

La mère qui n'a pas connu le mariage, la Très-pure, tout en pleurs le prit et le déposa sur ses genoux : le couvrant de larmes et de baisers amers, elle criait et se lamentait.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Ô Maître, mon fils et mon Dieu, Tu étais le seul espoir de ta servante, ma vie et la lumière de mes yeux ; maintenant me voici privée de toi, mon cher et doux enfant.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Hélas, douleurs, tribulations et gémissements se sont emparés de moi², disait avec des larmes amères la Très-pure, car je te vois, ô mon enfant bien-aimé, nu, dépouillé, mort et couvert d'aromates.

Katavassia : « **Je t'implore, ô Très-bon...** »

² Cf. Ps. 114,3.

Ode 6

Hirmos : Voyant l'océan de l'existence / agité par la tempête des tentations, / je me hâte vers ton havre paisible et je te crie : / Arrache ma vie à la corruption, // ô Très-miséricordieux.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Je te vois mort, ô Ami des hommes, toi qui as donné la vie aux morts et qui contient toutes choses, je suis cruellement blessée dans mes entrailles et je veux mourir avec toi, disait la Toute-pure, car je ne puis supporter de te voir sans souffle et mort.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Je m'étonne, ô Dieu très bon et Seigneur très généreux, de te voir sans gloire, sans souffle et sans beauté, et je t'étreins en pleurant ; jamais hélas, je ne pensais te voir ainsi, ô mon fils et mon Dieu.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Ne diras-Tu pas une parole à ta servante, ô Verbe de Dieu ? N'en feras-Tu pas don à celle qui t'a enfanté, ô Maître, disait la Très-pure en gémissant, en pleurant et en couvrant de baisers le corps de son Seigneur.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Ô Maître, je n'entendrai plus ta douce voix, moi ta servante, je ne verrai plus comme jadis la beauté de ta face, car, ô mon fils, Tu t'es caché à mes yeux.

Katavassia : « **Voyant l'océan de l'existence...** »

Kondakion - ton 8

Venez, chantons tous celui qui a été crucifié pour nous ; / car Marie le vit sur le bois et dit : // Même si Tu endures la croix, Tu es mon fils et mon Dieu.

Ikos

Telle la brebis voyant son agneau traîné à l'immolation, Marie, consumée de chagrin³ le suivait accompagnée des autres femmes et clamait : Où vas-Tu, mon enfant ? Pourquoi presses-Tu le pas ? Une autre noce serait-elle célébrée à Cana ? Est-ce là que Tu vas en hâte pour leur changer l'eau en vin ? Irai-je avec toi, mon enfant, ou t'attendrai-je ? Dis-moi une parole, ô Verbe, ne passe pas devant moi en silence, toi qui m'as gardée pure : car Tu es mon fils et mon Dieu.

³ Le texte slave dit : « les cheveux dénoués ».

Ode 7

Hirmos : L'ange fit de la fournaise une source de rosée pour les saints adolescents, / mais sur l'ordre de Dieu le feu consuma les chaldéens / et poussa le tyran à clamer : // Dieu de nos pères, Tu es béni.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Où est la bonne nouvelle que Gabriel m'annonça jadis, ô mon fils et mon Dieu ? Il t'avait appelé Roi, Fils et Dieu Très-Haut ; et maintenant je te vois, ô ma douce lumière, nu, couvert de plaies et mort.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Toi qui délivres des souffrances, prends-moi maintenant avec toi, mon Fils et mon Dieu, que je descende, moi aussi, ô Maître, aux enfers avec toi. Ne me laisse pas seule, car je ne supporte plus de vivre sans te voir, toi ma douce lumière.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Versant des larmes arrières avec les autres myrrhophores, l'Immaculée disait en voyant le Christ porté au tombeau : Hélas, que vois-je ? Où t'en vas-Tu maintenant, mon fils, me laissant seule ?

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Sans force et sanglotant, l'Immaculée disait aux myrrhophores : Lamentez-vous avec moi et pleurez amèrement, voici que ma douce lumière et mon Maître est livré au tombeau.

Katavassia : « **L'ange fit de la fournaise...** »

Ode 8

Hirmos : De la flamme Tu fis jaillir la rosée pour les saints adolescents / et par l'eau Tu as consumé le sacrifice du juste Elie ; / car Tu accomplis tout, ô Christ, par ta seule volonté. // Nous t'exaltons dans tous les siècles.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Voyant la Vierge se lamenter, Joseph, brisé de douleur, s'écria amèrement : Comment t'ensevelirai-je maintenant, ô mon Dieu, moi ton serviteur, et de quels linceuls envelopperai-je ton corps ?

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Vision étrange qui dépasse tout entendement : le Seigneur qui porte toute la création, Joseph et Nicodème le portent dans leurs bras comme un mort pour l'ensevelir.

Bénédissons le Seigneur, le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Je contemple un mystère effrayant et terrible, clamait la Vierge à son Fils : Comment es-Tu déposé dans un triste tombeau, toi qui par ton ordre relèves les morts des tombeaux ?

Maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Je ne m'éloignerai pas de ton tombeau, ô mon enfant, je ne cesserai de verser des larmes, moi ta servante, jusqu'à ce que moi aussi je descende aux enfers, car je ne puis supporter d'être séparée de toi, ô mon fils.

Louons, bénissons, adorons le Seigneur, le chantant et l'exaltant dans tous les siècles.

Katavassia : « **De la flamme Tu fis jaillir...** »

Ode 9

Hirmos : Il n'est pas possible aux hommes de voir Dieu / que les chœurs des anges n'osent contempler ; / mais par toi, ô Toute-pure, / le Verbe incarné est apparu aux hommes ; // nous Le magnifions et, avec les puissances célestes, te proclamons bienheureuse.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Aucune joie ne me touchera désormais, disait en se lamentant l'Immaculée : car la lumière de ma joie s'est cachée dans le tombeau. Mais je ne le laisserai pas tout seul, je mourrai ici même et serai ensevelie avec lui.

Gloire à toi, notre Dieu, gloire à toi.

Guéris maintenant la blessure de mon âme, ô mon enfant, clamait la Très-pure en versant des larmes, ressuscite et efface mes souffrances et mes amères tribulations, car ce que Tu veux, Tu le peux et Tu le fais, ô Maître, même si Tu as été volontairement enseveli.

Gloire au Père et au Fils et au Saint-Esprit.

Ô comment l'abîme de ma miséricorde t'est-il resté caché, dit en secret le Seigneur à sa mère ? C'est en voulant sauver ma créature que j'ai accepté la mort, mais je ressusciterai et, comme Dieu du ciel et de la terre, Je te magnifierai.

Et maintenant et toujours et pour les siècles des siècles. Amen.

Je chante ta compassion, ô Ami des hommes, et je me prosterne devant l'abondance de ta miséricorde, ô Maître, car pour sauver ta créature Tu as accepté la mort, disait la Très-pure ; mais par ta résurrection, ô Sauveur, aie pitié de nous tous.

À la place de : « **Il est digne en vérité...** », on chante l'hirmos : « **Il n'est pas possible aux hommes de voir Dieu...** »

Et l'on continue les Petites Complies :

Saint Dieu, saint Fort, saint Immortel, aie pitié de nous. (3 fois)

Et la suite.

*Après le Notre Père, on lit le **Kondakion** :*

Venez, chantons tous celui qui a été crucifié pour nous ; car Marie le vit sur le bois et dit : Même si Tu endures la croix, Tu es mon fils et mon Dieu.

Et l'on poursuit : Dieu de nos pères, Toi qui agis toujours envers nous avec douceur, ne détourne pas de nous ta miséricorde, mais par leurs prières conduis notre vie dans la paix.

Jusqu'à la fin des Petite Complies.